

Ivanne Donnard

# Tendre mère



Ivanne Donnard

Tendre mère

© Ivanne Donnard, 2024

ISBN numérique : 979-10-405-6722-6

[www.librinova.com](http://www.librinova.com)

Le Code de la propriété intellectuelle interdit les copies ou reproductions destinées à une utilisation collective. Toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite par quelque procédé que ce soit, sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants cause, est illicite et constitue une contrefaçon sanctionnée par les articles L335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle.

*Aux lionnes d'ici et d'ailleurs*

*Toute lionne qui ne court pas comme un cheval meurt de faim.*

Proverbe syrien

## **Première partie**

— Je ne peux rien dire de plus. Pour le moment.

Il a fait un geste d'impuissance, venant refermer la petite fenêtre esquissée par ces derniers mots. Maintenant il scrute son écran d'ordinateur, se donne des airs de médecin pressé par des cadences folles, comme si elle, Marie, n'était pas des leurs. À son petit niveau, dans un autre hôpital, et dans une autre ville, capable malgré tout de reconnaître ce moyen efficace de clore un entretien délicat. Elle se laisse éconduire, le ponton passe la main, puis docilement guider dans le couloir, interminable couloir, emmener en direction de la, de *sa* chambre, pilotage automatique, cerveau déconnecté tel un canard décapité qui poursuit sa course. Elle erre, en viendrait presque à endosser le rôle, si habituel pour elle, de l'infirmière qui marche devant, qui se retourne par intervalles, pleine de compassion pour la mère inquiète... la porte s'ouvre, livre l'adolescent endormi. Dont nul ne sait s'il se réveillera.

\*

L'attention de Marie se délite dans la contemplation du dehors. Le ballet des ambulances sous la fenêtre contraste avec l'immobilité du corps étendu sous le drap blanc. Tout à l'heure, pour conjurer cette immobilité, elle est sortie de la chambre pour aller prendre un café dans le hall surchauffé, mais il a fallu revenir, reprendre sa place. Est-ce inconscient ? Sa respiration se cale sur les appareils bruyants, dernières balises à signaler la vie. Est-ce qu'il va sortir du coma ? Est-ce-que-Lé-o-va-se-ré-veil-ler ? Est-ce-que-Lé-o-va... Si elle a le temps de prononcer quatre fois cette phrase avant que l'infirmière ne revienne, quatre, car c'est son chiffre porte-bonheur, c'est de bon augure, elle retient son souffle, n'en déplaise au ponton insondable, de bon augure, même si le passé surgit dans la brutalité d'un souvenir, odeur âcre de la peur qui s'emballe, revient comme une mauvaise madeleine, sauf que cette fois ce n'est pas la même histoire... Victoire, elle l'a fait ! Elle l'a prononcée quatre fois. Bien sûr que c'est idiot, que ça ne sert à rien, mais dans ce marasme, elle en retire une légère, une éphémère satisfaction.

Elle se lève. L'infirmière ne devrait plus tarder. Debout près du lit, elle caresse

la main de Léo, une main encore tiède, il n'est pas mort, même si son visage s'est figé, a l'aspect d'un masque inexpressif. Disparus les mimiques et les filouteries. Même s'il y a quelque chose d'accablant dans cette acceptation à la laisser pétrir une chair qui n'a plus rien de potelé. Qu'a dit le toubib déjà ? Elle récapitule avec peine les informations, pourtant sommaires : le trauma à l'arrière du crâne, le corps inanimé au pied de l'escalier, retrouvé au petit matin, bien plus tard, la professionnelle décode, bien trop tard, la tête baignant dans une mare de sang et... sa pensée s'interrompt un instant, la colère se mêlant à l'angoisse, et enfin... clef de voûte de tous les maux, ce taux exorbitant d'alcool dans le sang.

Marie se met à sangloter sans pouvoir s'arrêter, de rage chiffonne le drap de ses poings, pour ne pas pousser son coup de gueule. Inconséquence de la jeunesse qui consume la vie par les deux bouts ! Mais pas lui, pitié, pas le petit, pas le sien, pas à vingt ans, pour une connerie pareille, c'est injuste, elle n'y arrivera pas, revivre cette épreuve, concéder un autre mort, Léo en plus de Fred, et sans vouloir comparer... la honte l'envahit à l'idée du marchandage sordide... comme s'il était concevable, entre deux morts, de peser le moindre... mais elle sait, hélas, entre mari et fils, ce qui est le pire... son fils, ça lui tord les boyaux... plutôt mourir elle-même, usée depuis le temps de déplacer des montagnes, d'ailleurs elle en mourra puisque c'est fichu, elle le sent, elle l'a vu, le regard équivoque du médecin bourru, dissimulant tant bien que mal, et plutôt mal, son émotion sous des manières discourtoises...

Son portable vibre à l'autre bout de la pièce. Elle s'essuie les yeux pour découvrir le message de sa mère. Qui demande *encore* si tout va bien. Avide de nouvelles. À quatre-vingts ans, on vit surtout par procuration, abreuvé par les petits riens qui constituent la vie des autres. Marie hésite une minute puis opte pour le mensonge. *Oui, tout va bien. Je t'appelle plus tard. Je t'embrasse.* Qu'a-t-elle à raconter qui ne soit indicible ? Rendre compte du drame qui se joue ? Autant achever la vieille femme, lui donner le coup de grâce ! Sa fille unique, un seul petit-fils, chéri et adulé, l'élève brillant, un an d'avance, la mention suprême au bac, les classes préparatoires, l'intégration en école de commerce, et pas des moindres, parmi les plus illustres, une réussite insolente, de quoi enorgueillir le cœur d'une grand-mère, jadis femme de ménage, qui le demeure car ces choses ne s'estompent pas, surtout la rancœur de n'avoir pu apprendre, de s'être agenouillée pour lustrer des parquets au lieu de s'être assise sur les bancs d'une classe.

— Excusez-moi, Madame.

Marie sursaute. Absorbée dans des pensées qui s'éparpillent, elle n'a pas entendu l'infirmière entrer dans la chambre. La femme se rapproche doucement, sort d'un placard un sac volumineux, beige, en plastique résistant et bien fermé, qu'elle maintient quelques secondes à distance de sa blouse, avant de préciser d'une voix sans timbre :

— Ce sont ses affaires. Vous les prenez, je suppose...

Marie hoche la tête, reçoit le paquet, accusant le coup. Devant sa contrariété, l'infirmière s'attarde, visiblement embarrassée.

— Vous devriez rentrer, prendre du repos. Il faudra être en forme quand le gamin va se réveiller !

Une fausse note, à peine plus perchée que les autres, mais qui suffit à révéler la feinte. La soignante trahie dans sa volonté de bien faire.

— Oui, je vais voir... Merci pour tout.

Elle tâche d'abrèger la conversation, n'a pas le courage de donner le change alors qu'elle est à bout d'angoisse. Pour autant elle décèle sa bienveillance. Oui, elle en a conscience, sait comme il faudra tenir, peut-être de longs jours, dix dans le cas de Fred, avant d'être confrontée... à l'irréparable. Lorsqu'elle lève la tête, l'infirmière tournicote encore près de Léo. Marie peut s'imaginer à travers son regard chargé de sollicitude : prostrée dans ce fauteuil, renfermée sur son malheur, hermétique à toute espèce de soulagement, et deviner en plus, puissance de la routine, ses scrupules à quitter la pièce et à l'abandonner.

— Il a l'âge de s'en remettre, vous savez... C'est un atout d'être aussi jeune dans cette... situation.

Voilà qu'elle se jette à l'eau, tente de la reconforter ! Marie l'a bien vue venir mais elle aussi a des rudiments, bien qu'il soit des circonstances où l'on se préférerait profane, maintenu dans une ignorance qui permet d'y croire plus fort. L'aggravation des lésions dans les heures qui viennent, c'est ça l'inconnue dans la trame, et cependant l'élément décisif... ce qui peut tout permettre ou tout contrecarrer. L'infirmière insiste :

— Le médecin a dû vous le dire, non ?

— Il a dit... *Inch'Allah* ! C'est tout.

Marie émet un rire nerveux. Formule lapidaire pour une question cruciale. Elle se demande tout à coup ce qu'en penserait Yasser, comment il jugerait ce toubib qui s'approprie son dieu pour lancer un pronostic avec la même résignation que les dés à la fin d'une désastreuse partie de Monopoly. L'infirmière est plongée dans l'embarras, a la délicatesse de ne rien ajouter, d'opérer une sortie discrète, la laissant abattue mais enfin seule, le poids ennemi du sac reposant sur ses cuisses et contre son ventre. Elle s'efforce de garder son calme, de ne plus regarder le lit blanc derrière un voile de larmes. Il va falloir s'occuper de ce sac, qui d'emblée empeste, découvrir son contenu, impossible de s'en dispenser, d'indéfiniment contourner l'obstacle, quand bien même elle l'anticipe, sa désillusion, le déplaisir que ça va lui procurer... à elle qui redoute de faire face à la vérité matérialisée, tout de même ce taux monstrueux dans le sang, à un pan de vie que par avance elle réproouve.

Elle a le cœur qui bat, lorsqu'elle se décide. Ce sont les bottes qu'elle voit en premier... une paire de bottes en caoutchouc, collantes à souhait, dégageant une puanteur fétide, mélange d'alcool fort et de transpiration de pied. Elle fouille, sa curiosité titillée, un jean taché, elle se bouche le nez, des relents de vomi, un ciré, poisseux de giclures d'alcool et de sang, tout un attirail de navigateur, Dieu sait pourquoi, sans même une chemise, un polo... déchiré par les secours ? Les poches du jean, elles, recèlent peu de trésors : une clé, à coup sûr celle de l'appartement, quelques tickets à l'en-tête d'une association d'école, sortes de bons gratuits pour des consommations au bar, et avec ça, aucun papier d'identité, aucune espèce, pas de carte bancaire non plus... de fait, la préméditation d'une soirée à hauts risques !

Marie se remet debout. Elle ne s'est jamais sentie aussi seule depuis le décès de Fred. Avec cette impression d'écrasement sous les responsabilités, de souffrance paroxystique. Elle se masse la nuque en collant le front à la vitre, elle sent monter en elle une insoutenable angoisse. Il faut qu'elle sorte, qu'elle prenne le large si elle ne veut pas suffoquer, confinée dans cette chambre... suivre les conseils de l'infirmière... n'est-ce pas ce qu'elle-même aurait suggéré en pareil cas ? Mais... elle n'a nulle part où aller dans cette ville. Ni proches, ni amis... guère d'argent non plus à dépenser... à moins que... elle serre la clé qu'elle tient encore dans sa main moite... elle serait bien sottée de ne pas l'utiliser... Car elle a dans l'idée qu'elle n'est pas près de quitter Paris... et